

Aucune amélioration foncière n'a été entreprise cette année sur notre ferme. Le défaut de moyen et surtout une saison exceptionnellement défavorable nous en ont empêché. Tout notre travail s'est borné à exécuter avec tout le soin possible les opérations ordinaires d'une bonne culture et nous en avons été récompensés par des résultats assez satisfaisants.

Le terrain épierré l'année dernière, a été aussitôt après cultivé en racines alimentaires. Quoique la saison fût fort avancée, nous avons néanmoins récolté en moyenne, cinq cents minots de racines, par arpent. Ce printemps, ce champ a été ensémené en blé et a reçu tous les travaux nécessaires pour le transformer en prairie l'année prochaine; actuellement, le blé a belle apparence et promet une bonne récolte.

L'automne dernier, malgré les neiges précoces, qui ont retardé nos travaux, nous avons pu presser activement les labours d'automne; et lorsque les grands froids ont mis fin aux travaux des champs, nous avions déjà près de 50 arpents de labour; ce qui nous a permis, ce printemps, de faire nos opérations culturales d'une manière plus soignée et de donner à nos élèves une meilleure pratique.

Toutes nos plantes ayant été semées en temps plus convenable, mûriront plus tôt l'automne prochain, et nous pourrions encore augmenter de beaucoup l'étendue de nos labours d'automne.

Avec le climat que nous possédons, nous devons sans cesse tendre à faire en automne le plus de labour possible. Car la saison de printemps est tellement courte que sans ces labours d'automne, nous ne pouvons exécuter tous nos travaux de culture en temps propice.

Sur notre ferme surtout, nous sommes dans une situation exceptionnellement défavorable: nous comprenons parfaitement la nécessité de donner à nos élèves le plus de pratique possible, or le travail de ces jeunes gens, comme celui de tout homme peu habitué aux opérations agricoles, est nécessairement lent, et sans les labours d'automne nous n'arrivons que très-difficilement à semer en temps convenable.

Notre assolement arrêté ou plutôt négligé pendant quelques années, reprend maintenant une rotation régulière. A tour de rôle, chacun de nos champs seront mis en racines fourragères, puis en céréales, en prairies et en pâturages, pour recevoir à intervalles égaux une nouvelle céréale suivie d'une nouvelle culture de racines. Cet assolement sera de huit à neuf ans, suivant les circonstances. Dans ce but tous nos champs sont séparés par des clôtures, donnant à chaque sole un arpent de front, sur treize de profondeur en moyenne.

En vue d'arriver d'une manière régulière à cet assolement un de ces champs est cultivé cette année en racines alimentaires et un autre trop bas du milieu a été relevé au moyen d'importants transports de terre. Ces derniers travaux de nivellement se poursuivent encore aujourd'hui; ils sont exécutés par nos élèves, aidés seulement d'un ouvrier de la Ferme.

En outre, nous avons entrepris la mise en culture d'un lopin de terre de trois arpents sur cinq, conquis sur le fleuve et mis, il y a quelques années, à l'abri des hautes marées, par une digue ou aboiteau. Les terrains de cette provenance, très-riches naturellement, sont réduits à peu près stériles par la présence d'un grande quantité de sel marin. Le seul moyen de les rendre fertiles, c'est d'enlever cet excès de sel marin. Pour cela nous devons les labourer à plusieurs reprises pendant la saison d'été. Ainsi ameublissant l'eau de pluie le pénétré et enlève l'excès de sel. C'est alors que nous pouvons les cultiver en céréales et surtout en avoines; après quoi nous les transformons en pâturage. Ces pâturages sont d'excellente qualité, très-recherchés des animaux; c'est là que nous élevons nos jeunes bêtes d'élevage, nous pouvons même y engraisser très-rapidement des bœufs.

Actuellement ce champ est complètement labouré pour la

première fois; les élèves de l'école suivent encore ces travaux et y prennent une part active.

Le bétail de la Ferme prend tous les ans de plus grands développements, tant sous le rapport de la qualité que sous celui de la quantité. Les bêtes-à-cornes surtout sont l'objet de soins tout spéciaux. Notre vacherie comprend actuellement trente-huit vaches laitières, deux taureaux, et vingt-deux jeunes bêtes en élève. Sur nos trente-huit vaches, quinze sont des pur-sang; les autres sont des $\frac{1}{2}$ et des $\frac{3}{4}$ sang de bonne qualité.

Notre porcherie laisse encore à désirer; cependant elle s'est améliorée beaucoup ces deux dernières années. L'achat de quelques reproducteurs bien doués lui donneront certainement une grande importance.

En hiver le soin de tout le bétail de la Ferme est confié aux élèves avec l'aide d'un engagé, sous la direction du Chef de pratique.

Le Collège a pu cette année, sans trop de sacrifices, donner la pension aux élèves de l'Ecole d'agriculture pour la somme de \$6 par mois, par chaque élève. En agissant ainsi, le Collège a eu surtout en vue le maintien de l'Ecole, car ce serait certainement la condamner à disparaître que d'exiger des élèves un surplus pour la pension, à moins que le Conseil d'Agriculture, considérant le haut prix des denrées alimentaires, voulût bien augmenter le taux des bourses.

REVUE DE LA SEMAINE

Dans un temps même où les catholiques de France ont à subir une lutte acharnée de la part des ennemis de la religion, où la persécution contre les jésuites vient de nouveau se faire sentir, les catholiques n'ont qu'un cri: la prière; ils tournent leurs regards vers Notre-Dame de Lourdes. Ils se sont rendus en grand nombre en pèlerinage vers Lourdes, à l'occasion du couronnement de la statue de la Sainte-Vierge et de la consécration de la basilique. Voici, à ce sujet, ce qu'écrivit à la *France-Nouvelle* un témoin oculaire de la fête:

"Vendredi soir, 30 juin, j'ai quitté Paris pour aller à Lourdes avec deux bons amis; j'ai promis de vous raconter mes impressions de voyage; je veux tenir parole, mais rappelez-vous que je ne suis qu'un pèlerin qui va prier Notre-Dame de Lourdes pour l'Eglise, pour la France, pour ses parents et ses amis.

"Cependant si je renonce à décrire tous les lieux célèbres que nous traversons, en voyant le sanctuaire de Longpont, en passant à Orléans, à Tours, il m'est impossible de chasser de mon esprit tous les souvenirs historiques qui rappellent nos gloires religieuses et nationales.

"A Tours, Mgr de Nantes prend place dans le compartiment que nous occupons; la connaissance est bientôt faite et Mgr. Fournier nous raconte, avec le charme de l'entrain qui n'appartient qu'à lui, son premier voyage à Lourdes, les insultes et les coups qui accueillirent les pèlerins au retour et la résolution des catholiques de Nantes de protester et d'affirmer leur droit en retournant au sanctuaire de Marie; dix fois déjà, ils sont venus en grand nombre y prier.

A Bordeaux, Mgr. l'Archevêque de la Nouvelle Orléans et Mgr. de la Bouillerie se joignent à nous. Le chemin de fer s'enfonce à travers les plaines désolées des Landes, nous saluons de loin la cabane de saint Vincent de Paul, ce grand bienfaiteur de l'humanité, auquel certains esprits malades ne craignent pas de comparer Voltaire et Rousseau.

"Le train s'arrête à la station de Morsaux pour donner